

128. F. 40.

LE

PETIT MENDIANT,

FAIT HISTORIQUE,

EN UN ACTE, MÉLÉ DE VAUDEVILLES,

Par MM. ***;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre de
la Gaité, le 23 juin 1818.



g. J. N. Lebrun

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Editeur des *Oeuvres de Pigault-Lebrun*,

Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

~~~~~

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4

1818.

132490-B

## **PERSONNAGES.**

**ACTEURS**

**Mad. DUMONT**, jeune veuve de 24 ans. *Mlle. Millot.*  
**JULES**, son fils, âgé de 6 ans . . . . *Le petit Adolphe.*  
**M. LATIN**, maître d'école . . . . *M. Reynaud.*  
**VA-DE-COTÉ**, mendiant de profession. *M. Basnage.*  
**JEANNETTE**, servante. . . . . *Mad. Adolphe.*  
**LEFLANC**, pâtissier ambulancier. . . . *M. Duménis.*  
Enfans de l'école de M. Latin.  
Peuple de diverses classes.

---

*La scène se passe sur le Boulevard.*

# LE PETIT MENDIANT,

Fait historique en un Acte.

*Le Théâtre représente le Boulevard de Paris près le Châteaui d'eau. A droite et à gauche, des maisons ; de chaque côté, en face du public, deux faces de boutiques ou échopes, l'une de marchand de vin, l'autre de pâtissier.*

## SCENE PREMIERE.

LEFLANC seul. *Il arrange ses gâteaux.*

V'là une brioche pour mademoiselle Jeannette ; elle est tendre... la brioche ! Oh tendre comme mamselle Jeannette ! c'est-à-dire que mademoiselle Jeannette est tendre comme une cruelle qu'est vertueuse... Pauvre Leflanc ! que t'as de peine à lui plaire.

*Air : Vaud. du Savetier et le Financier.*

Quand je lui porte une galette,  
El' me régal' d'un bon soufflet ;  
Si je lui donne un' tartelette,  
Dans les jambes j'ai son balai ;  
Vraiment ses façons m'semblent drôles,  
Hier encor j'en fus surpris :  
Dans sa main j' mis des croquignoles,  
Et sur mon nez j'en requs l' prix.

C'est égal... je l'aime... et je me levons avant qu'il fasse jour pour mieux la voir, et de plus bonne heure... All' n'est pas encore réveillée ! Pour tenir sa brioche chaude, j'vas la mettre sur mon cœur....

*Air du premier Pas.*

C'est un p'tit four  
Que mon cœur pour Jeannette,  
C'est un p'tit four  
Échauffé nuit et jour...  
L'amour y cuit... Une flamme secrète  
Sans cess' rôtit son imag' gentilette  
Dans ce p'tit four.

On ouvre la porte... C'est elle... Allons, Leflanc, décoche la brioche...

## SCÈNE II.

JEANNETTE, LEFLANC.

JEANNETTE, *un balai à la main.*

Que c'est donc ennuyeux d'... Tous les jours la même chose!... Quel vilain métier, tous les jours se lever, tout dès que le coq chante cocorico....

LEFLANC.

Coco! je crois qu'elle m'appèle.

JEANNETTE.

Ensuite balayer son devant d'porte, et vlan, et vlan, et vlan.

LEFLANC.

Je crois qu'elle dit Leflanc! Leflanc! Leflanc!...

JEANNETTE.

Après ça sarvir des buveurs qu'ont toujours soif; et par-dessus tout écouter les bêtises d'amour du pâtissier d'en face, à main droite.

LEFLANC.

Des bêtises d'amour! pour le coup il faut parler.... Elle m'a nommé... (*Il s'avance.*) Bon jour, mademoiselle Jeannette.

JEANNETTE.

Déjà vous, M. Leflanc?

LEFLANC.

Déjà... oui déjà, toujours. Acceptez, Jeannette.

JEANNETTE.

Allons, v'la que vous allez encore m'offrir votre cœur....

LEFLANC.

Mon cœur! non Jeannette, c'est une brioche de 12 sols... je la tenais chaudement.

JEANNETTE.

Chaudement... où ça?

LEFLANC.

Sur ce cœur brûlant....

JEANNETTE, *riant.*

Elle est froide... comm' tout....

LEFLANC.

V'la pourtant le quatrième jour que je la mets au four, et le cinquième que je la presse là....

JEANNETTE.

Avant qu'all' soit faite?... Est-y bête, mon amoureux?...  
Tenez, M. Lefranc.

*Air de Catinat.*

Tous vos présens ne me font rien,  
Pauvre imbécille que vous êtes,  
Vous ne vous faites pas de bien,  
Et c'est du mal que vous me faites :  
Oui, je l'éprouvons chaque jour :  
Faut-il, dit's le moi, je vous prie,  
Parc'que vous étouffez d'amour  
M'étouffer de pâtisserie.

LEFLANC.

Je reprends donc le don que mon état et ma tendresse.....

JEANNETTE.

Non, non, donnez.... j'en ferons usage.

LEFLANC.

Oui, pour ce p'tit mendiant qui vient tous les jours ici avec  
un grand pauvre.

JEANNETTE.

Ma fin ! oui... c'est pour ly... Il est si gentil, si joliet...  
et puis c'est toujours pour sa mère qu'y demande.

LEFLANC.

Oui, pour sa mère!...

*Air : Fournissez un canal au ruisseau.*

J' connaissons bien le sentiment  
De ces p'tits qui demandent l'aumône,  
Y dis't toujours, c'est pour maman,  
Mais y partag' c' qu'on leur donne...  
Oui, lorsqu'y vident leur bissac,  
Y mettent, la chose est ben sûre,  
L'argent dans les mains d'la nature...  
Les gâteaux dans leur estomac.

JEANNETTE.

Eh ben chacun a sa part..... mais y n' vient pas ce p'tit  
marmot.

LEFLANC.

Mlle. Jeannette, en vérité pour rien je me ferais pauvre, du  
moins alors vous aurez pitié de moi.

JEANNETTE.

C'est ben possible.... mais vous auriez de la peine à faire  
le malheureux... Vous êtes toujours comme un coq en pâte,  
M. le pâtissier.

LEFLANC.

C'est vrai que je me porte assez bien ; mais je ne crois pas qu'il y ait sur la terre deux individus qui pâtissent plus que moi.  
*On entend à la cantonnade : Mes bons Messieurs ; mes bonnes Dames.*

JEANNETTE.

Ah v'là le grand pauvre.

LEFLANC.

V'là Va-de-côté.

JEANNETTE.

Y m'donnera des nouvelles de mon petit mendiant.

## SCENE III.

Les Mêmes, VA-DE-COTÉ.

VA-DE-COTÉ regardant aux croisées.

Pauvre boîteux, s'il vous plaît. . . . âmes charitables. . . .  
 pauvre boîteux. . . . (*On ouvre les croisées : on lui donne.*)  
 Merci, mes bons Messieurs.

LEFLANC, à part.

Je crois que hier y boitait de la jambe gauche.

JEANNETTE, appelant.

Bon homme.

VA-DE-COTÉ.

Ah! ma petite âme charitable. . . . (*A part.*) Elle est gentille tout de même.

JEANNETTE.

Tenez, Va-de-côté, v'là des petites provisions pour vous, ensuite la petite pièce. Et puis c'te brioche pour le petit mendiant.

VA-DE-COTÉ.

Ame du bon Dieu. . . . merci pour lui, pour moi! . . .

LE FLANC, à part.

V'là ma brioche au diable. . .

JEANNETTE.

Pourquoi ne l'avez-vous ty pas amené ce petit qui vous accompagne de depuis quinze jours?

VA-DE-COTÉ.

Il est si malheureux, ma bonne dame, je l'ons laissé qui mangeait une cuisse de volaille, que Dieu le Seigneur nous a envoyée hier avec les deux ailes et le corps. . . . Pauvre petit! . . .

LEFLANC.

C'est ça, pauvre petit... y mange des poulets.

VA-DE-COTÉ à *Leflanc*.

Mon bon Monsieur, y a-t-y queuqu'chose pour ce pauvre aveugle ?

LEFLANC.

Aveugle ?

VA-DE-COTÉ, *se reprenant*.

Pour c'pauvre boiteux. (*A part.*) Que je suis bête ! je ne suis aveugle qu'au faubourg Saint-Germain, et nous sommes au Marais.

LEFLANC.

Y m'semble que c'est vous que j'ons rencontré dernièrement en aveugle ?... M'avez-vous vu ?

VA-DE-CÔTÉ.

Non, mon bon monsieur.

JEANNETTE, *riant*.

En aveugle, m'avez-vous vu ?.. Ah ! ah, ah, ah !

LEFLANC.

Mais oui, mam'selle, les aveugles mendiants, ça voit pour demander et pour prendre.

JEANNETTE.

Dites donc, Va-de-côté, est-ce votre parent, ce petit mendiant ?

VA-DE-CÔTÉ.

Non, mam'selle, c'est un petit élève ; y m' fait honneur, ce pauvre... écolier.

*Air du Verre.*

Quoiqu'il ait à peine sept ans,  
Sa gentillesse est infinie ;  
Il court au-devant des passans  
Comm' s'y n'eût fait qu'ça tout sa vie.  
Quand y s'ra grand, je répons bien  
Que sa recette sera bonne...  
La pitié ne lui donn'ra rien,  
C'est l'amotr qui lui f'ra l'aumône.

JEANNETTE.

Eh bien, je le croyons, monsieur Va-de-côté ; y me revient, c' petit garçon.

LEFLANC.

Y vous revient, Jeannette ? Et moi je m'en retourne.

JEANNETTE.

Oui, monsieur, y me revient. Monsieur Va-de-côté ?

VA-DE-CÔT

Mam'selle Jeannette ?

JEANNETTE.

Air: *Allons tous, bras d'sus bras d'sous.*

C' pauvr' petit  
Est si gentil !  
J' veux qu' i' dine  
De ma cuisine.

Aujourd' hui ne manquez pas,  
Tous deux vous f' rez un bon repas.

VA-DE-CÔTÉ.

(à part.) Puisqu' vous daiguez l' protéger,  
Nous viendrons, vous pouvez l' croire;  
C' qu' elle lui donn' ra pour manger,  
Moi je le vendrai pour boire;  
Oui, pour boire. (bis)

*Ensemble.*

VA-DE-CÔTÉ, JEANNETTE.

C' pauvr' petit  
Est-y gentil !  
Faut qui dine  
D' vot' cuisine;  
Aujourd' hui je n' manqu' rons pas,  
Pisqu' nous f' rons un bon repas.

LEFLANC.

Comm' ce p' tit,  
Je suis gentil ;  
Jamais je n' dine  
De sa cuisine,  
Et pourtant je n' manquons pas  
L' occasion d' un bon repas.

( *Jeannette rentre.* )LEFLANC, *s'en allant.*

Gâteaux tout chauds, tout boulang.

## SCENE IV.

VA-DE-COTÉ, seul. *Il regarde partout.*

N'y a plus personne; ça me fatigue de boîter comm' ça...  
C'est un rude métier que celui de pauvre.... Faut savoir  
le faire... Je le sais.... oui, je le sais.

Air: *Tout le long le long de la rivière.*

Le lundi, je fais le manchot ;  
Le mardi, je fais le pied-bot ;  
Le mercredi, j' suis hydropique ;  
L' jeudi, j' deviens paralytique ;  
On m' voit goutteux le vendredi,  
Et cul-de-jatte le samedi ;

Mais le dimanch' y faut voir comm' j' beugle :  
Ah ! mes dam's, prenez pitié de c' pauvre aveugle ;  
Prenez pitié de ce pauvre aveugle.

## SCENE V.

VA-DE-CÔTÉ , *comptant son argent* ; JULES , *ses livres sous le bras.*

JULES.

Il faut décidément que j'aille aujourd'hui à ma pension... mon maître, M. Latin, se fâcherait. Voilà quinze jours que je fais l'écolebuissonnière.

VA-DE-CÔTÉ , *se retournant.*

Eh ! voilà mon apprenti. Petit ! me v'là.

JULES.

Oh ! pour aujourd'hui, non.

VA-DE-CÔTÉ.

Non ? J'ai ton petit habit de mendiant dans mon bissac, regarde.

JULES , *voulant s'en aller.*

Non, non, non, je vas à l'école.

VA-DE-CÔTÉ , *tout bas.*

Ta pauvre maman, tu ne lui porteras donc rien ce soir?... la nature...

JULES.

Elle est allée chez un oncle riche... qui sans doute l'aidera. Je vas à l'école.

VA-DE-CÔTÉ.

Un moment donc. (*à part.*) Y me donne la moitié de sa recette, ne faut pas perdre ça. (*haut, le retenant.*) Un moment donc ; si ta mère est tout-à-fait malheureuse...

JULES.

Tout-à-fait, oui, tout-à-fait : veuve sans ressources, elle n'a pour exister que ce que je lui fais passer chaque soir. Sans cela, est-ce que je t'aurais emprunté ces vilains habits de mendiant ? Est-ce que je ferais en cachette, depuis quinze jours, le vil métier de tendre la main ?.. Oh ! si elle savait cela, ma mère !...

VA-DE-CÔTÉ.

Bah ! bah !...

JULES.

Elle pleurerait, elle me gronderait ; mais je lui dirais, en l'embrassant, ma bonne maman :

*Petit Mendiant.*

B

Air : *Je suis la petite bergère.*  
 Je sais que demander l'aumône,  
 Est un état humiliant :  
 Et pourtant lorsqu'on me donne  
 Mon cœur est heureux et content.  
 Fier de soulager ta misère  
 J'éprouve, moi-même aujourd'hui,  
 Qu'un tendre fils peut faire pour sa mère,  
 Ce qu'il ne ferait pas pour lui.

VA-DE-CÔTÉ.

Eh bien! v'là qu'il me fait pleurer, ce morveux-là... qu'il est gentil!... Ah! ça, nous partagerons toujours, n'est-ce pas, petit? car c'est moi qui t'ai donné l'idée, la bonne idée de te mettre en petit mendiant.

JULES.

Sans doute, nous partagerons... il le faut bien; et cependant c'est de l'argent gagné avec bien de la peine.

VA-DE-CÔTÉ.

Par quel moyen ta mère reçoit-elle cet argent?

JULÉS.

Air de la *Physionomie*, où de *Psyché*.

Tantôt je le glisse à ses pieds,  
 Et tantôt près de son ouvrage.  
 Quand je crois mes soins épiés  
 Je le jette sur son passage.  
 Sur son portrait, hier, avec amour,  
 En le plaçant, je dis plus de souffrance.  
 Maman, si je te dois le jour  
 A moi tu dois ton existence.

VA-DE-CÔTÉ.

De qui croit-elle tenir, cet argent?

JULES.

De l'oncle qu'elle est allé voir; et je crains bien qu'elle ne sache... On vient... C'est elle...

VA-DE-CÔTÉ, *bas*.

Je vas faire semblant de te demander. (*haut, d'un ton pleureur.*) Mon petit ami, ce pauvre boiteux... ne l'oubliez pas, s'il vous plaît.

JULES.

Bien, bien... Elle cause avec quelqu'un. Ecoute, Va-de-côté, si quelquefois mon oncle ne l'avait pas secourue...

VA-DE-CÔTÉ.

Tu me trouveras à quelques pas d'ici.

JULES.

Mais silence!

*Air de la Sorbonne,*  
 Avant peu,  
 Dans ce lieu  
 Je pourrai, j'espère,  
 Me soustraire  
 A son regard;  
 Mais faut du mystère,  
 Car  
 Qu'un enfant  
 Bien aimant  
 Soulage sa mère,  
 Cela doit se faire;  
 Mais  
 Cela doit se taire  
 Paix!

*Ensemble.*

VA-DE-CÔTÉ,  
 Avant peu,  
 Dans ce lieu,  
 Il pourra, j'espère,  
 Se soustraire  
 A son regard;  
 Il faut du mystère,  
 Car  
 Qu'un enfant,  
 Bien aimant,  
 Soulage sa mère:  
 Cela se peut faire;  
 Mais  
 Cela doit se taire...  
 Paix!

JULES,  
 Avant peu, etc.

VA-DE-CÔTÉ, à *Mad. Dumont.*  
 Ma bonne Dame!... (*Elle lui répond qu'elle n'a rien; Va-  
 de-côté s'éloigne en faisant signe à Jules qu'il l'attend.*)

SCÈNE VI.

Madame DUMONT, JULES, *l'observant sans se montrer*

MAD. DUMONT.

D'après le refus de mon oncle, en vain je cherche à qui je  
 pourrai m'adresser pour obtenir une place.

*Air du Petit Courier.*

Irai-je chez un grand seigneur?  
 Non il ignore l'indigence;  
 Chez Darnis de fraîche opulence?  
 Un monceau d'or couvre son cœur!  
 Chez cet homme plein d'éloquence?  
 Dans ses avis, dans ses sermons,  
 Prêchant toujours la bienfaisance,  
 Il ne donne que des leçons.

JULES, *à part.*

Ma pauvre maman n'a rien obtenu !

MAD. DUMONT.

*Même air.*

Il faut plutôt porter mes pas  
Chez ce marchand dont la richesse  
Est le fruit d'une honnête adresse ;  
Il donne et ne sermone pas :  
Ou chez l'artiste qu'on entense  
Pour son talent , pour son bon cœur.  
En tous lieux et surtout en France  
Les arts sont l'appui du malheur.

JULES.

Tu pleures , Maman !

MAD. DUMONT.

Te voilà , Jules ? tu n'es pas encore à l'école ?

JULES.

J'y vas , j'y vas... Eh bien ! mon oncle ?...

MAD. DUMONT.

Il m'a reçue fort mal ; mais ce qui me surprend davantage ,  
c'est que l'argent qui m'est envoyé , chaque soir , ne vient pas  
de lui.

JULES.

En vérité , Maman ?

MAD. DUMONT.

Et je ne dois plus le recevoir ;

JULES.

Pourquoi donc ?

*Air : Et pourtant , papa.*

Voudrais-tu déplaire  
Au cœur généreux ,  
Chassant ta misère  
Par ses dons heureux ?  
Toujours le secret ,  
Tu le sais ma mère ,  
Toujours le secret  
Augmente un bienfait.

*Deuxième Couplet.*

Vois la peine amère ,  
De ce bienfaiteur...  
Il se désespère...  
Tu blesses son cœur.  
Toujours le secret ,  
Penses-y , ma mère ,  
Toujours le secret  
Augmente un bienfait.

MAD. DUMONT, *l'embrassant.*

Cher enfant!

JULES.

Tu les recevras toujours, n'est-ce pas, ces petits secours, quoique tu ne saches pas qui te les donne?

MAD. DUMONT.

Je ne le puis...

JULES, *à part.*

Oh mon Dieu! (*haut.*) Maman, j'y pense, c'est peut-être M. Latin, mon maître d'école, qui te les envoie; il t'aime beaucoup, et...

MAD. DUMONT.

Tu crois?... En effet... il se pourrait... oui, oui, c'est lui; il y a quinze jours que je ne l'ai vu: la bienfaisance rend timide.

JULES, *à part.*

Bon, elle les recevra encore...

MAD. DUMONT.

Que dis-tu, Jules?

JULES.

Que je vais à l'école.

MAD. DUMONT.

Bien

*Air : Vaudeville de Irons-nous à Paris ?*

Mon enfant, sois docile et sage  
 Profite de tes jeunes ans;  
 Pour bien apprendre il n'est qu'un âge,  
 Sâche donc employer ton tems,  
 De travailler contracte l'habitude,  
 Et souviens-toi (c'est l'avis de mon cœur)  
 Que les jours perdus pour l'étude,  
 Le sont aussi pour le bonheur.

JULES.

Je m'en souviendrai, mais...

*Air : Que d'établissements.*

Maman, si tu veux que ton fils,  
 Prouve son ardeur, sa sagesse,  
 D'un baiser le plus doux prix,  
 Il faut lui faire la promesse.

MAD. DUMONT.

Oui, oui... (*Ici Va-de-côté paraît au fond; Jules lui fait signe de l'attendre.*)

JULES.

Je n'aurai garde d'oublier  
Ce prix qui me charme d'avance !  
De ce pas je vais travailler  
A mériter ma récompense.

(Il sort et semble aller du côté de sa pension ; mais, quand sa mère cesse de le regarder , il revient et part avec Va-de-côté.)

## SCENE VII.

Mad. DUMONT.

L'aimable enfant ! aussi ma détresse ne me paraît que plus affreuse... je souffre moins pour moi que pour lui ! Que je suis malheureuse ! cependant il est des femmes plus à plaindre que moi.

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Mainte femme sensible et bonne ,  
Victime d'un funeste amour ,  
Loin de l'ingrat qui l'abandonne  
Gémit et la nuit et le jour ,  
Sans aucun espoir de retour.  
Si mon fils cause mes allarmes ,  
De tendres soins me les font oublier : (bis)  
Au moins celui qui fait couler mes larmes  
Me reste pour les essuyer.

## SCENE VIII.

Mad. DUMONT , LATIN.

LATIN , *traversant au fond et apercevant Mad. Dumont réveuse.*

Je ne me trompe pas... si , je me trompe... non , non , ce n'est point une erreur... c'est madame Dumont... *Salutem omnibus* , c'est-à-dire , *tibi* , puisque vous êtes seule.

mad. DUMONT.

J'allais chez vous , M. Latin.

LATIN.

Chez moi , Madame , chez moi , Madame ?

mad. DUMONT.

Oui , j'allais vous remercier.

LATIN.

De quoi, Madame, de quoi?

MAD. DUMONT.

*Air : L'amour, ainsi qu' la nature.*

D'une veuve sans fortune,  
 Que la misère importune,  
 Votre touchante amitié,  
 Secrètement eût pitié:  
 C'est un fait tout me l'assure.

M. LATIN

J'en suis, soit dit d'amitié  
 A connaître, je vous jure,  
 Et la veuve (*d part*) et la pitié.

MAD. DUMONT.

N'avez-vous pas quelque attachement pour moi?

LATIN.

Beaucoup... hélas!

*Air : C'est bien le plus joli carrosse.*

Par mon mérite vraiment rare,  
 Je croyais bien vous avoir plu;  
 Mais près des femmes on s'égare,  
 Et le savoir est superflu,  
 Il faut pour lire dans leurs âmes,  
 Etre diablement exercé...  
 Le plus savant auprès des femmes  
 En est toujours à, l'a, b, c.

MAD. DUMONT.

M. Latin, vous allez me parler de votre amour... parlons d'autre chose...

LATIN.

*Amoris.*

MAD. DUMONT.

Parlons...

LATIN.

*Amicitiae.*

MAD. DUMONT.

Ecoutez, M. Latin, je reçois tous les soirs une petite  
 somme qui m'aide à soutenir mon existence et celle de mon  
 fils.

LATIN.

Et vous croyez...

MAD. DUMONT.

Qu'elle vient de vous.

LATIN.

De moi?... Non Madame... et...

MAD. DUMONT.

Mon fils vous aura dit quelle était ma position.

LATIN.

Que pourrait-il me dire, votre fils ? il y a quinze jours que je ne l'ai vu ou entrevu, Madame.

MAD. DUMONT, *étonnée*.

Quinze jours.

LATIN.

J'allais chez vous pour m'en plaindre, Madame ; cet enfant fait l'école buissonnière ; et comme il était le premier de sa classe, je m'aperçois qu'il me manque, et j'en suis affligé jusqu'aux larmes .. Voyez-les, Madame, ce sont des pleurs que la douleur arrache à mon cœur.

MAD. DUMONT.

Quinze jours ? et chaque matin il part pour se rendre chez vous à la même heure.

LATIN.

Il va jouer à la poussette ; Madame, voilà les enfans d'aujourd'hui.

DUMONT.

Vous m'effrayez, M. Latin... Mais vous avez dû le rencontrer tout-à-l'heure, je viens de le quitter, il allait chez vous.

LATIN.

Je ne l'ai pas rencontré.

MAD. DUMONT.

M. Latin...

LATIN.

Madame Dumont...

MAD. DUMONT.

Rendons-nous à votre pension.

LATIN.

Volontiers, Madame ; voilà mon bras ou ma main *ad libitum*.

MAD. DUMONT.

Air : *A la pêche*.

Courons

Vite,

Courons,

Vite ;

De crainte mon cœur palpite

Courons

Vite,

Parcourons

Les environs.

Tout vient augmenter mes maux.  
Ah! qui me fera connaître  
Où mon enfant pourrait être?

LATIN.

Mais il joue *extra muros*.

MAD. DUMONT.

Je vais, sans que rien m'arrête;  
Le chercher jusqu'à demain...  
Vraiment j'en perdrai la tête.

LATIN.

Et moi, j'y perds mon latin  
(*Ici Jeannette parait.*)

ENSEMBLE.

Courons,

Vite, etc.

## SCENE IX.

JÉANNETTE, *sortant avec son panier sous le bras.*

Tiens... quoiqu'il a donc, M. Latin? et c'te dame...  
comme ils courent... (*Elle répète en chantant.*)

Courons,  
Vite, etc.

Avec tout ça faut que j'allions à la provision. Et mon petit  
mendiant n'est pas venu... Pourquoi donc t'est-ce que je m'in-  
téressons à c'enfant?... C'est que j'ons de l'humanité... ,  
beaucoup d'humanité... trop d'humanité, p't-être.

Air: *La fille à coupeur de paille.*

Lorsque j'étais tout' p'tite  
Ma mèr' m' disait toujours:  
Ma fill', n' faut pas trop vite  
Croir' les gens sur leux discours...  
On trouve plus d'un trompeur:  
Prends bien garde à ta conduite.  
Jeannett', t'as trop bon cœur...  
Et v'là c' qui f'ra ton malheur.

Drès qu'cheux nous un pauvre soans,  
Prenant pitié d'son état,  
Sur mes gages je lui donne,  
Au risque d' faire un ingrat.  
Donner, est mon bonheur:  
Je donne tout, tant je suis bonne...  
Jeannett' t'as trop bon cœur,  
Et v'là c' qui f'ra ton malheur.

*Le Petit Mendiant.*

C

Par Pierr' j' fus attrappée ,  
Il jurait qu'il m'adorait ;  
Par Claude je fus dupée ,  
Y m'avait dit qu'y s'tuerait :  
J' les croyais homm' d'honneur ,  
Est-ce ma faute s'y m'ont trompée?...  
Jeannette , t'as trop bon cœur ,  
Et v'là c' qui f'ra ton malheur.

SCENE X.

JEANNETTE, LEFLANC, *accourant.*

LEFLANC.

Mamselle! Mamselle!... au moins je ferons queuqu'chose  
qui vous sera agréable.

JEANNETTE.

Vous... pas possible !

LEFLANC.

Je vous amenons votre petit mendiant.

Vrai? • JEANNETTE *lui donnant une tape.*

LEFLANC.

Merci , Mamselle... N'y a t'y qu'ça pour la peine ?

JEANNETTE.

Encore une , si vous voulez.

LEFLANC.

Vous ne me faites pas une autre charité ?

JEANNETTE.

Queu charité ?

LEFLANC.

*Air : Autant n'en pas avoir.*

L'amour r'çoit des aumônes ,  
Et les filles d'à présent  
En donnent de très-bonnes  
A cet aveugle mendiant.  
On dit même que celle  
Qu'a l' moins d'humanité ,  
Lui fait présent , mamselle ,  
D'un baiser d'charité.

JEANNETTE , *tendant la joue.*

Allons , prenez , prenez... (*il va pour le prendre , elle  
entend le chœur suivant , et s'éloigne sans qu'il l'ait pris.*)

SCENE XI.

Les Mêmes, VA-DE-COTÉ, JULES, *en mendiant, Peuple des deux sexes et de diverses classes.*

CHOEUR.

*Air des petits pâtés.*

Mes amis, à ce pauvre enfant,  
Que chacun donne  
Son aumône ;  
Malgré son triste dévouement,  
Il est, vraiment,  
Intéressant.

VA-DE-CÔTÉ.

Voyez, messieurs, mesdames,  
L' sort d' c' p'tit malheureux ;  
Montrez-vous, bonnes âmes,  
Humains et généreux.  
Soulagez not' misère,  
Not' cruel destin,  
Pour vous j' frai ma prière  
Ce soir (*à part*) chez l' marchand d' vin.

TOUS.

Mes amis, à ce pauvre enfant, etc.

JENNETTE, *courant à lui et lui donnant des provisions et de l'argent.*

Tiens, mon petit, tiens, tiens.

JULES.

Merci, ma bonne Demoiselle. (*Il donne les provisions à Va-de-côté et garde l'argent.*)

VA-DE-CÔTÉ, *à part.*

Le petit malin garde l'argent... si je fais le boîteux, il n'est pas manchot, lui.

JEANNETTE.

Pourquoi donc que tu ne gardes pas les provisions pour toi ?  
Mange, petit, mange...

JULES.

Oh ! non, non, Mamselle.

*Air de la meunière.*

D'une bonne mère prendre soin,  
La chose est naturelle,  
Sachant la mienn' dans le besoin,  
J'éprouve un' peïn' cruelle...  
Aussi, lorsque je tends la main,  
On a beau m' donner du pain,  
Quand je din' loin d'elle,  
Je n'ai jamais faim.

JEANNETTE, *s'essuyant les yeux.*

Eh bien ! eh bien ! y me fait pleurer, ce petit magot-là.

LEFLANG.

Et moi aussi, Mamselle : ah ! ah ! ah !

VA-DE-CÔTÉ, *à part.*

Y pleurent comme des bêtes... montrons-leur notre esprit (*haut.*) Allons petit, mérite les bontés de la compagnie... pendant que je vas charmer... danse... le premier couplet avec tes pieds, le deuxième avec ton triangle, et le troisième avec ton tambour de basque. Attention Messieurs et Dames.

(*Tout le monde se groupe ; l'orgue de barbarie ou la vielle prélude.*)

JULES.

M'y v'là.

VA-DE-CÔTÉ, *d'un ton piteux.*

Air : *Quand toi s'en va de la case.*

Messieurs, soyez charitables,  
Pour l'innocent que voilà ;  
Par ses manières aimables,  
Ce marmot vous amusera.  
Prenant pitié de sa détresse,  
Par vos bontés l'encourageant,  
Vous r'connaitrez sa gentillesse ;  
V'là l'espoir du p'tit mendiant.

Nous r'connaitrons, etc.

(*Ritournelle dansée par Jules.*)

JANNETTE.

L'aimable enfant.

LEFLANG, *s'écriant.*

Que ne suis-je nouvellement né !

VA-DE-CÔTÉ.

Allons, petit, le triangle.

2<sup>o</sup>. COUPLET.

Quoiqu'il soit très-jeune encore  
Il remplit bien son devoir :  
Il se lève avant l'aurore } *bis.*  
Et travaille jusqu'au soir. }

(*Ritournelle avec le triangle.*)

La fatigu' ne lui coûte guère,  
Toujours dispos, toujours content ;  
Gagner de quoi nourrir sa mère :  
V'là le bonheur du p'tit mendiant.

(*Ritournelle dansée avec le triangle.*)

JEANNETTE.

Bravo !

LEFLANC, *s'écriant.*

Plus que bravo !

## SCÈNE XII.

Les Même, M. LATIN, *qui est attiré par la foule.*

LATIN.

Qu'y a-t-il donc ? que de monde : est-ce l'homme qui avale une épée ? est-ce Kabris ? (*Ici, Jules, les yeux baissés, sans le voir, lui tend son chapeau.*) Tiens, mon petit, voilà six liards, ou plutôt sept centimes et demi. (*regardant l'enfant.*) Eh ! mais, mais, mais, mais, mais . . .

VA-DE-CÔTÉ.

Prends ton tambour de basque, et finissons.

5<sup>e</sup>. COUPLLET.

D'faire du bien n' faut pas être chiche ;  
Le bonheur est incertain :  
Tel est aujourd'hui très-riche  
Qui, p't-être, n'aura rien demain. } *bis.*

(*Ritournelle de tambour de basque.*)

Souhaiter, si l'sort vous accable,  
Qu'chacun, près d'vous en passant,  
Vous tende une main secourable :  
V'là les vœux du p'tit mendiant.

JEANNETTE.

Je n'y tiens plus, faut que je l'embrasse.

LEFLANC.

O fortune ! que ne suis-je pauvre !

LATIN, *à part.*

Plus je regarde, et plus je vois . . . c'est lui, il n'y a pas de doute, c'est lui.

(*A ces mots : C'est lui, Jules s'est retourné et a reconnu M. Latin; il se cache sous son vieux chapeau.*)

**CHOEUR de gens qui lui font l'aumône.**

Air : *Non, uon.*

Tiens, tiens, prends, mon petit,  
Que cet argent soit utile à ta mère,  
Tiens, tiens, prends, mon petit,  
A ta misère  
Cecun compâtit.

JULES, *à part.*

Echappons soudain  
A monsieur Latin ;  
S'il m'a reconnu,  
Me voilà perdu.

TOUT LE MONDE.

Tiens, tiens, tiens, mon petit,  
Que cet argent soit utile à ta mère,  
Prends, prends, prends, mon petit,  
A ta misère  
Chacun compâtit.

JULES ET VA-RE-CÔTÉ.

Viens, viens, viens loin d'ici ;  
Monsieur Latin peut tout dire à <sup>ta</sup> mère  
Viens, viens, viens loin d'ici ;  
Son air sévère  
Dit presque : C'est lui.

*(Va-de-côté et Jules sortent ; tout le monde les suit.)*

**SCENE XIII.**

**JEANNETTE, LATIN, LEFLANC.**

LATIN, *à Jannette et à Leflanc.*

Mes enfans... pardon, vous êtes un peu formés pour des enfans... c'est égal, mes amis, connaissez-vous ce petit bonhomme ?

JEANNETTE

Non.

LEFLANC.

Non.

LATIN.

Non?... vous semblez l'aimer si tendrement...

JEANNETTE.

Moi, tous les malheureux m'intéressent.

LEFLANC.

C'est si vrai, que je sommes malheureux d'être heureux.

LATIN.

En effet, Jeannette, vous passez dans le quartier pour la fille la plus...

LEFLANC.

La plus bonne.

LATIN.

Pour en revenir à nos moutons : cet enfant, vous n'avez sur lui aucunes notions verbales, écrites, ou... parlez.

LEFLANC.

Non, y vient ici depuis quinze jours, et mamselle Jeannette en est si coiffée, que s'il était plus grand...

JEANNETTE.

Y serait plus grand, Monsieur, que je l'aimerions davantage..

LEFLANC.

C'est ce que j'allions dire.

LATIN.

Et vous ne le voyez que depuis quinze jours le matin ?

JEANNETTE.

Oui, le matin.

LATIN, s'écrie.

C'est lui ! *Unique puer !*

JEANNETTE, à Leflanc.

Qu'est-ce qui dit ?

LEFLANC.

Il dit : *Unique puer !*

LATIN.

Jeannette, Leflanc, courez après cet enfant qui..., qui... qui...

JEANNETTE.

Qui, qui, qui ?

LATIN.

Qui fait le mendiant pour soulager sa mère.

LEFLANC.

Il le fait ?

JEANNETTE.

Il le fait ?

LATIN.

Il le fait. Courez après lui, et ramenez-le ici même. *O natura ! ô... ô... ô... natura !*

JEANNETTE.

J'y allons, monsieur Latin, j'y allons.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Quand on donne la lumière  
A des enfans comm' ça,  
Qu'il est doux d'être mère !

LATIN.

Vous n'en êtes pas là.

JEANNETTE.

Mon avis est le vôtre ;  
Mais j'aime à réfléchir,  
Qué d'un moment à l'autre...

LEFLANC.

Ça pourra bien venir.

JEANNETTE.

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

ENSEMBLE.

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

## SCENE XIV.

LATIN, seul, avec enthousiasme.

Latin, cher Latin!... et c'est de ton école que sort ce héros filial ! quelle gloire ! Chante cette circonstance, chante, Latin. (*On entend sonner une cloche.*) Voilà ma classe finie ; je ne l'ai pas faite ; mais c'est égal... elle est terminée.

## SCENE XV.

LATIN, tous les ÉCOLIERS.

LES ÉCOLIERS, *courant, sautant.*

Ahè, ahè, ahè!... Chut ! voilà notre maître. (*Ils s'arrêtent tout-à-coup.*)

LATIN.

Approchez, mes enfans... approchez. Vous n'avez rien fait ce matin ; j'étais absent.

TOUS.

Nous avons autant travaillé qu'à l'ordinaire.

LATIN.

Vous n'avez rien fait ; je le sais. Eh bien, à défaut d'une leçon d'écriture, d'alphabet, d'arithmétique, je vais vous en donner une de morale.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça ? un conte ?

LATIN.

Un conte ! la morale... Non, mes enfans, ce n'est pas un conte. Ecoutez tous, et de toutes vos oreilles.

TOUS.

Nous écoutons.

( Ici Mad. Dumont paraît dans le fond, et écoute. )

## SCENE XVI.

Les Mêmes, Mad. DUMONT, au fond.

LATIN.

Mes enfans, le fils bien né, malheureux et infortuné... d'une femme bien plus infortunée, et aussi malheureuse... Pleurez-vous déjà ?

TOUS.

Pas encore, monsieur.

LATIN.

C'est que je pleure, moi. Ce fils, dis-je, voyant sa mère sans ressources, imagine un moyen de la soutenir... moyen sublime ! Devinez... vous ne devinez pas ?

TOUS.

Non, monsieur.

LATIN.

Au lieu de venir à l'école ; pendant quinze jours, il se déguise en mendiant, et tous ce qu'il gagne, il le porte à sa mère, c'est-à-dire il le lui fait porter.

MAD. DUMONT, à part.

Qu'entends-je ?

LATIN.

La mère est inquiète de son enfant ; elle croit qu'il s'amuse. Le pauvre enfant demande ; il prie, il supplie, il implore, il conjure, il... Enfin, mes amis, félicitez vous d'être les camarades de cet écolier, comme je me félicite d'en être le maître.

TOUS.

C'est Jules !

LATIN.

Oui, c'est Jules.

*Le Petit Mendiant.*

D

mad. DUMONT, *pleurant.*

Il se pourrait ?...

LATIN.

Madame Dumont !

TOUS.

Sa mère !

LATIN.

Ah ! Latin ! elle t'écoutait.

mad. DUMONT, *sanglotant.*

Quoi ! mon fils ?...

LATIN.

Madame...

mad. DUMONT.

*Air : Un page aimait.*

Quoi ! o'est de sa main enfantine  
Que je recevais ces secours ?

LATIN.

Oh ! c'est une action divine ;  
Elle vous promets de beaux jours.

mad. DUMONT.

Il se peut que sa main réclame  
Ces dons que l'on dit avilis ?

LATIN.

Ces dons sont éphrés, Madame,  
En passant par les mains d'un fils.

TOUS.

Ces dons sont épurés, Madame, etc.

( *On entend la vieille.* )

LATIN.

Je crois que c'est lui.

LES ENFANS.

Le voilà.

mad. DUMONT.

Courons. ( *Elle se sent chanceler ; on l'emmène dans l'é-*  
*choppe à gauche.* ) Je n'en ai pas la force.

LATIN.

Madame ! madame. ( *Il la suit. Aux enfans.* ) Mes enfans,  
cachez-vous dans ces échoppes, jusqu'à ce que je vous le  
dise. Moi, je vais secourir... Oh ! quelle journée pour le sen-  
timent !

( *Il va retrouver Mad. Dumont qui est dans l'échoppe.* )

LATIN.

Air : *A la garde.*Cachez-vous ; (bis)  
Comme le dit votre maître.

TOUS.

Cachons-nous ; (bis)  
Il nous dira de paraître :  
Jules, pour nous quel bonheur  
D'admirer un si bon cœur !

(*La moitié des enfans se cache dans l'échoppe de Lefranc ;  
l'autre moitié du côté où est Mad. Dumont que M. Latin  
comble de soins. Elle a peine à revenir de son émotion.*)

## SCENE XVII.

Les Mêmes , JULES , VA-DE-COTÉ , LEFLANC ,  
JEANNETTE.

JEANNETTE , venant la première , dit tout bas :

Le v'là, le v'là.

LATIN.

Chut, Jeannette ! *silentium !*

LEFLANC , bas à Jeannette.

Faut l' faire chanter :... sa chanson du pauvre fils.

JEANNETTE.

Allons , petit , la chanson du fils demandant la charité pour  
sa mère.

JULES.

Volontiers, mam'selle.

MAD. DUMONT , à part.

Cher enfant !... Je ne puis me soutenir.

LATIN , bas.

Alors , donnez-moi le bras.

VA-DE-CÔTÉ.

Le p'tit va s' faire entendre.

JULES , met son chapeau à ses pieds.

Air des Ruines de Babylonne.

Prenez pitié du petit mendiant  
Qui ne fut pas toujours dans la misère ,  
Secourez-le , car l' pauvre petit enfant  
Vous tend la main pour soulager sa mère.

MAD. DUMONT, *bas.*

Monsieur, laissez-moi.

LATIN, *la retenant.*

Un couplet encore, et je vous abandonne à l'élan maternel de la nature opprimée.

VA-DE-CÔTÉ.

Le dernier . . . à genoux, petit.

JULES, *à genoux.*

Enfans heureux, s'il en est en ce lieu ;  
Pour vous, un jour, ah ! craignant la misère,  
Donnez-moi tous, et je vais prier Dieu  
Pour qu'il le rende un jour à votre mère.

MAD. DUMONT, *courant à lui.*

Mon Jules, mon cher Jules !

JULES, *honteux.*

Ma mère !

VA-DE-CÔTÉ.

Sa mère ! Son rôle est fini ; c'est dommage.

LATIN, *avec fierté.*

Comme j'ai ménagé l'explosion de la nature !

JEANNETTE.

Un enfant, un mioche, faire un grand trait m'ça !

LEFLANC.

N'y a plus d'enfans ! moi, à quinze ans, j'en ai manqué d'en faire autant.

MAD. DUMONT.

Tu es embarrassé en me voyant, mon ami . . . . pourquoi ?

LATIN.

Oui, pourquoi ? Tu mérites qu'on te chante, qu'on te célèbre.

Air :

On a chanté cent fois et plus  
Chez nous dans maint et maint ouvrage,

Et l'héroïsme des vertus,  
Et l'héroïsme du courage.  
Chantons ce ui d'un écolier,  
Sur qui pour ma gloire je compte.

MAD. DUMONT.

S'il est honteux de mendier,  
Il donne du charme à la honte.

LATIN.

Madame Dumont, il faut mettre un terme à votre  
anxiété.

VA-DE-CÔTÉ.

Anxiété : y parle latin.

LATIN.

Puisque vous refusez ma main, acceptez un pied-à-terre  
chez moi pour vous et votre fils ; et si vous n'êtes pas ma  
femme, du moins vous serez ma maîtresse d'école... Con-  
sentez-vous ?

MAD. DUMONT.

Oui, si mes soins équivalent à vos dépenses.

LATIN.

Ils équivaudront.

VA-DE-CÔTÉ

Equivaudront... toujours des mots latins.

JEANNETTE.

Le v'là heureux, mon p'tit mendiant.

LEFLANC.

Et moi ?

JEANNETTE.

Ça viendra.

LEFLANC.

A force de mendier.

MAD. DUMONT.

Mes amis, gardez le silence sur ce trait filial... Que votre  
cœur seul se le rappelle.

VA-DE-CÔTÉ.

J'ai perdu mon élève... Y prenait ; y mordait à l'état comme  
un homme.

## VAUDEVILLE.

Air : *Un peu d'aide fait grand bien.*

MAD. DUMONT.

Entre d'aimables enfans  
 Et leur mère, on voit sans cesse,  
 Echange de sentimens  
 Et doux rapport de tendresse :  
 Elle soutient leur jeunesse ;  
 Ils deviennent son soutien :  
 Ainsi, jusqu'à la vieillesse,  
 Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

LATIN.

Quand un auteur de hazard  
 Vent faire un nouvel ouvrage,  
 Il prend un peu dans Regnard,  
 Dans Molière et dans Lesage ;  
 Et quand on lui fait l'outrage  
 De trouver l'ouvrage ancien,  
 Pour excuse il prend l'adage :  
 Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

JEANNETTE.

Si jamais, pauvre garçon,  
 Je te prends en mariage,  
 J'aurons ben soin qu'un second  
 Partage avec toi l'ouvrage ;  
 J'prendrons un aid' plein d' courage,  
 Qui ne s'épouvant' de rien . . .  
 Tu voiras qu' dans un ménage,  
 Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

LEFLANC.

J' dis toujours : Gâteaux tous chauds !  
 Hier, un quidam s'avance  
 Et m' dit : Coquin ! tes gâteaux  
 Sont froids, puis sur moi s'élançe ;  
 Un bourgeois prends ma défense,  
 Nous sépare, et d' mon vaurien,  
 Pour moi, reçoit une bonn' dansé :  
 Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

## VA-DE-CÔTÉ.

Tout' la s'main' je n' bois pas trop ,  
 En pauvre honnêt' j' me comporte ,  
 Mais l' dimanch' , pompant l' sirop ,  
 J' tombe , tant la dose est forte.  
 Pour me r'lever , à la porte  
 S'trouv' plus d'un bon citoyen ,  
 Et j' m'aperçois , quand on m'porte ,  
 Qu'un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

JULES , *au Public.*

Un pauvre petit mendiant ,  
 Craintif et marchant à peine ,  
 D'un pas timide et tremblant ,  
 S'est avancé sur la scène ;  
 Voulez-vous qu'il s'y maintienne ?  
 Messieurs , il n'est qu'un moyen . . .  
 Que votre main le soutienne :  
 Un peu d'aide (*bis*) fait grand bien.

**FIN.**